L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 10 JANVIER 1886.

La Bataille de Pont-Noyelles, en France, en 1870, pendant la guerre entre la France et la Prusse.

C'est aujourd'hui l'anniversaire de la bataille de Pont-Noyelles. Plusieurs récits de cette bataille ont été faits, depuis quinze ans, tant chez nous que chez les Allemands. Une nouvelle relation vient de paraître dans un ouvrage de tactique; elle renferme des inexactitudes, surtout en ce qui concerne la personne du général en chef, et ne rend pas suffisamment compte, suivant nous, de la physionomie de cette journée. Nous allons la raconter d'après les documents les plus authentiques.

Appelé de Constantine pour prendre le commandement de l'armée du Nord, le général Faidherbe apprit en route la bataille de Villers-Bretonneux et ses résultats. L'armée qu'il devait commander était battue et dispersée. Le voyage se fit donc au milieu de tristes préoccupations et, entre Dieppe et Abbeville, il fallut se garer des patrouilles de uhlans qui déjà parcouraient le pays.

Cependant, en arrivant à Lille, le 4 décembre au soir, le général fut heureux de voir qu'on ne s'était pas laissé aller au découragement, malgré le peu de concours du général commandant la division.

M. Testelin, commissaire du gouvernement de la Défense Nationale, les généraux Farre et Lecointe et le lieutenant-colonel de Villenoisy, s'occupaient avec une activité fébrile à réorganiser les corps de l'armée du Nord et à les augmenter.

Le nouveau général en chef, comprenant combien le temps était précieux, voulut reprendre immédiatement les opérations et, dès le 8 décembre, il se mit lui-même en route.

La situation était celle-ci: l'armée prussienne, après la bataille de Villers-Bretonneux, s'était portée vers Rouen; elle avait laissé des garnisons sur la Somme, à Saint-Quentin, à Ham et à Amiens.

On a beaucoup parlé des prétendus plans de campagne du général commandant l'armée du Nord, on les a discutés. Mais le plan de campagne était bien simple: il consistait, ayant en main une armée telle qu'elle, à combattre les Prussiens pour les occuper et à leur faire le plus de mal possible. Quels grands projets eût-on pu se permettre avec des moyens aussi insuffisants? Il n'était pas possible de penser à battre, de manière à la réduire à l'impuissance, pour avoir le champ libre, une armée comme l'armée prussienne; la rappeler de Normandie pour sauver nos ports et la combattre, oui! honorablement, glorieusement même, mais non l'anéantir. En supposant, par impossible, ce dernier résultat obtenu, alors seulement il y eût eu à concevoir un plan: ou bien aller dans l'Est couper toutes les communications de l'ennemi avec l'Allemagne, ou bien aller dans l'Ouest s'adjoindre l'armée de Normandie pour attaquer Versailles, en combinant ses efforts avec l'armée de la Loire.

Mais on était malheureusement loin de ces projets ambitieux. Ce qu'il fallait tout d'abord, c'était éviter le sort des armées de Metz et de Sédan. Il fallait gagner la confiance de ces jeunes conscrits qui n'avaient dans la bouche que les mots de capitulation et de trahison. Il fallait, avec une armée sans homogénéité, qui n'avait qu'une ébauche d'organisation, qui ne possédait pas d'officiers d'état-major, affronter ces ennemis qui, en quatre mois, avaient envoyé prisonniers en Allemagne 300,000 Français, dont trois maréchaux, 150 généraux et 10,000 officiers.

Heureusement, l'esprit des populations du Nord était relativement bon et nous avions les évadés de Metz et de Sédan qui avaient la rage au cœur et dont chacun en valait quatre.

Quoi qu'il en soit, en se mettant lui-même en route le 8 décembre, le général en chef donna l'ordre à tous les corps et détachements de prendre l'offensive et de se porter dans la direction du sud, c'est-à-dire vers la Somme.

A leur approche, les Prussiens évacuèrent Saint-Quentin le 8, et le 9 le général Lecointe enlevait le château de Ham, en surprenant en ville la plus grande partie de la garnison.

Le général en chef arriva à Saint-Quentin le 9, à Ham, le 10, et de là se rendit, le 11 et le 12, avec la division Lecointe, à Tergnier, près de la Fère.

On ne pouvait rien tenter contre cette ville forte. On se contenta de détruire les communications des Prussiens, et on envoya des partis qui firent des prises à Chauny, Noyon et Roye. C'est alors que les espérances les plus exagérées s'emparèrent des Parisiens, qui croyaient à une puissante armée du Nord capable de venir les débloquer.

Le but du général en chef était de marcher de la Fère sur Amiens par la rive gauche de la Somme, en recueillant sur son passage toutes les fractions de l'armée du Nord, division Paulze d'Ivoy et division Moulac.

Ce mouvement d'abord vers l'est pour se porter ensuite vers l'ouest, auquel on a attribué divers motifs, avait seulement pour but de faire exécuter à l'armée quelques marches sous l'œil de son chef. Celui-ci estimait pouvoir disposer de dix à douze jours avant d'avoir l'armée prussienne sur les bras.

Les marches bien faites sont un excellent moyen d'assurer la discipline et de faire que les troupes et leurs chefs se connaissent et s'habituent l'un à l'autre. Le général en chef voulait, en outre, remonter le moral de l'armée et des populations en parcourant à la tête de ses troupes cette même Picardie que les Prussiens venaient de traverser en maîtres trois semaines auparavant.

Il fallait voir le contentement de ces braves populations picardes en même temps que leur étonnement en voyant de belles troupes françaises suivre les mêmes routes et dans le même sens que les Prussiens. Il leur semblait que c'était la délivrance qui arrivait. Les habitants des villages recevaient avec bonheur les soldats français, tandis que ceux-ci commençaient à reprendre confiance en eux-mêmes et que leur attitude inspirait les meilleures espérances.

On rallia les divisions Paulze d'Ivoy et Moulac en traversant le Santerre.

Le 17 décembre, le commandant de l'armée du Nord arrivait à Longueau, gare située à trois kilomètres d'Amiens.

Le général von der Grœben, qui commandait à Amiens, ne croyant pas ses forces suffisantes pour défendre la ville si les Français l'attaquaient, l'avait évacuée pour se porter vers le sud. Mais il laissait une garnison dans la citadelle.

A Longueau, le général commandant en chef reçut la visite de deux personnes d'Amiens, dont l'une était M. Goblet, procureur général à la cour d'appel et aujourd'hui ministre.

Ces messieurs venaient dire au général que les Prussiens, en partant, avaient averti, par affiches, que, si un seul soldat français entrait dans la ville, la citadelle la bombarderait.

Le général répondit qu'il n'avait aucun intérêt à faire entrer les troupes en ville et que la population pouvait se rassurer.

Il se porta de sa personne sur les hauteurs du faubourg de Saint-Acheul pour observer les environs; malheureusement le brouillard bornait la vue à cinq cents pas. C'est à ce moment que la citadelle, ayant cru voir quelques soldats dans la ville, ouvrit le feu sur des gens inoffensifs et sur des voitures publiques et blessa plusieurs personnes.

Le général était parfaitement informé de la concentration et de l'approche de l'armée prussienne, qui, elle, ne comprenait rien aux mouvements de l'armée française. Il fallait prendre une décision sur le choix d'un champ de bataille. On ne pouvait pas attendre l'ennemi en avant d'Amiens, comme à la journée de Villers-Bretonneux, avec la Somme et la citadelle à dos. On ne pouvait accepter le combat que sur la rive septentrionale de la Somme.

A deux lieues à l'est d'Amiens, la petite rivière de l'Hallue vient se jeter dans la Somme après avoir traversé les villages de Contay, Bavelincourt, Béhencourt, Fréchencourt, Querrieux, Pont-Noyelles, Bussy et Daours.

C'est dans l'angle de ces deux rivières, le long de la rive gauche de l'Hallue, que le général établit son armée. Cette rive présente des collines qui ont un commandement marqué sur celles de la rive droite.

Notre ligne de bataille s'appuyait à gauche, sur Daours et la Somme et avait son extrême droite à Contay, ce qui fait une longueur d'au moins 10 kilomètres. Elle formait une courbe convexe du côté de l'ennemi.

Les troupes furent cantonnées dans les villages qui bordent l'Hallue; mais il fut bien expliqué aux différents chefs de l'armée que notre champ de bataille était sur les hauteurs en arrière. L'ordre fut donné, en cas d'attaque par l'armée prussienne, de ne laisser dans les villages barricadés que quelques compagnies pour faire une certaine résistance, forcer l'ennemi à déployer ses troupes, et lui faire subir le plus de pertes possible. Pendant ce temps, les divisions et l'artillerie devaient prendre position sur les hauteurs et les batteries diriger leur feu sur les assaillants.

Tenir à outrance dans les villages, c'eût été les vouer à une destruction complète; l'artillerie prussienne les aurait écrasés de ses feux, tout en se tenant hors de portée de la nôtre.

Si les situations eussent été renversées, si les Prussiens avaient eu à livrer une bataille défensive sur les positions que nous occupions, ils auraient pu prendre comme ligne principale de défense les villages du fond de la vallée, comme ils le firent sur la Lisaine. Leur artillerie, à plus longue portée que la nôtre, établie sur les hauteurs en arrière, aurait efficacement protégé leur infanterie occupant ces villages. Les conditions étaient toutes différentes pour nous.

Du 18 au 22 décembre, on se prépara à la lutte.

Le quartier général et la division Moulac se trouvaient à Corbie, petite ville située sur la Somme, à 5 kilomètres à l'est de l'extrême gauche de la ligne de bataille choisie. Le pont de Corbie fut coupé.

Les deux divisions du 22e corps, placées par inversion, gardaient la ligne de Contay à Daours.

Le 20, un détachement prussien d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie s'avança par la route d'Amiens à Albert pour faire une reconnaissance. Les grand'gardes françaises, aussitôt renforcées, repoussèrent la reconnaissance prussienne en lui tuant ou blessant une cinquantaine d'hommes.

Le 23 eut lieu l'attaque de nos lignes par l'armée prussienne, comptant environ 30,000 hommes avec 108 pièces d'artillerie. L'armée française comptait 30,000 hommes et 68 bouches à feu, plus 5000 gardes nationaux mobilisés commandés par le général Robin et placés en deuxième ligne.

Comme ce n'est pas une étude de tactique qu'on veut faire ici, on n'entrera pas dans le détail des opérations, et on n'en donnera qu'un résumé général.

L'ordre relatif à l'abandon des villages, lorsque l'ennemi se présenterait, ne fut pas tout à fait bien exécuté. Les uns furent évacués trop vite, d'autres furent défendus trop longtemps, de sorte que l'ennemi crut avoir enlevés ceux-ci de vive force.

Les dispositions prises par le général de Manteuffel peuvent être justement critiquées. D'après les récits prussiens, son plan consistait à faire attaquer par le général von Kümmer la gauche de l'armée française, et à faire tourner la droite de cette même armée par la 16e division, général von Barnekow.

D'abord les troupes du général von Kümmer étaient incapables d'enlever des positions très fortes et défendues par deux divisions françaises. En second lieu, la 16e division avait un chemin bien trop long à parcourir, vu le peu de durée du jour, pour pouvoir tourner la droite française, d'autant plus qu'en route elle devait s'emparer de quelques villages. Cette division fut au contraire elle-même débordée, à la fin de la journée, par la brigade Pittié.

Vers une heure, alors que tout le 22e corps avait pris ses positions de combat, et que la lutte était déjà engagée, l'amiral Moulac amena sa division prendre place de Daours à Bussy, à la gauche de la division du Bessol, qui put ainsi se renforcer vis-à-vis de Pont-Noyelles.

L'artillerie française occupait les positions les plus avantageuses. Il s'engagea sur toute la ligne un duel d'artillerie, et une fusillade entre les tirailleurs d'avant-postes.

Vers une heure et demie, les Prussiens essayèrent de déboucher de Pont-Noyelles, mais en vain, et à deux heures de Fréchencourt, sans plus de succès. A trois heures et demie, une nouvelle tentative fut faite à la fois de Pont-Noyelles et de Fréchencourt; le 33e prussien, en suivant un chemin creux, arriva à mi-côte; deux pièces d'artillerie qui se trouvaient en retard dans un mouvement furent sur le point de tomber entre leurs mains. Une compagnie de mobiles de Seine-et-Marne arriva la première pour les défendre, et bientôt le 33e français, accourant à la rescousse, se précipita sur le 33e prussien, le repoussa et sauva les canons.

A la droite, la division Derroja réussit à empêcher l'ennemi de franchir l'Hallue et de s'étendre, tant par un bon emploi de son artillerie que par les bonnes positions qu'elle sut occuper.

Vers quatre heures, le général en chef désespérant de voir les Prussiens franchir partout l'Hallue pour venir se mesurer avec nous, sur la rive gauche, se décida à prendre l'offensive sur toute la ligne. Parcourant le front de la division du Bessol, il lui donna l'ordre de se porter à l'attaque de Pont-Noyelles. Il envoya son chef d'état-major, le général Farre, communiquer le même ordre d'attaque à notre aile droite, et, suivant la ligne de bataille, il se rendit à notre extrême gauche, à Daours, dans le même but.

Il trouva le général Paulze d'Ivoy et l'amiral Moulac à l'entrée du village, qui, jusque là, était resté entre nos mains. Les fusiliers marins l'occupaient.

Le général en chef se concerta avec ces généraux et leur offrit des renforts qu'ils refusèrent.

Il envoya alors son premier aide de camp, le commandant du génie Richard, lui chercher des nouvelles sur les résultats obtenus le long de la ligne, en exécution de ses ordres d'attaque.

Alors, voyant la nuit venue et n'entendant plus aucun bruit sur le champ de bataille, il se rendit à son quartier général, à Corbie, pour faire connaître au commissaire de la Défense qui l'y attendait les résultats de la journée et ses intentions ultérieures.

Aussitôt après cet entretien il remonta à cheval et revint vers Daours.

Il apprit en route qu'on avait laissé l'ennemi reprendre ce village par surprise, à la faveur de l'obscurité et après une courte lutte. Le commandant français avait été fait prisonnier avec la plus grande partie de sa troupe.

Evitant de s'approcher trop de Daours, le général se dirigea vers Pont-Noyelles; à vingt-cinq pas du village, il fut hélé par un vigoureux: *Ver da?* Le général du Bessol avait abandonné Pont-Noyelles après en avoir été maître un instant.

En somme, il ne restait entre nos mains que Béhencourt et Bavelincourt, que la division Derroja était parvenue à reprendre.

Les résultats étaient donc bien moins satisfaisants que le général ne les avait télégraphiés de Corbie. Il était onze heures du soir environ. Le général prit quelques moments de repos à la Houssoye, au centre du champ de bataille. Le lendemain, à cheval.... à la pointe du jour, il encourageait ses bataillons, qui avaient passé une nuit terrible par 8 degrés de froid, à recevoir dignement l'attaque des Prussiens qu'il attendait. Mais cette attaque n'eut pas lieu.

Mantouffel comprit qu'il ne pourrait battre l'armée française par les moyens de la veille. Il projetait, dit-on, pour le lendemain un mouvement tournant par la gauche des Français avec l'aide des renforts qui lui arrivaient. Mais le général en chef de l'armée du Nord ne voulut pas imposer à ses troupes une seconde nuit de bivouac sur ces hauteurs. Après avoir attendu vainement l'attaque des Prussiens jusqu'au milieu de la journée, il se mit en marche vers le nord et alla établir son armée la gauche appuyée à Douai, la droite à Arras avec la Scarpe devant lui.

L'armée du Nord eut ainsi quelques jours de répit pour se reposer, se ravitailler et se compléter. Sept jours après, elle allait de nouveau attaquer l'armée prussienne à Bapaume.

Il y eut, à la bataille de Pont-Noyelles, de 1000 à 1200 tués ou blessés de chaque côté. Nous fîmes quelques prisonniers; les Prussiens nous en prirent quelques centaines dans Pont-Noyelles, et surtout dans Daours.

Nos soldats avaient fait preuve de la plus grande solidité dans la journée du 23 décembre, qui leur donna une grande confiance en eux-mêmes et dans leurs chefs.

Notre artillerie avait parfaitement tenu tête à l'artillerie prussienne, une fois et demie plus nombreuse. Les batteries de la marine avaient été admirables, comme à Villers-Bretonneux.

Une batterie de mobiles mérite qu'on en raconte les faits et gestes, pour prouver qu'en France on peut tirer un excellent parti des plus jeunes troupes.

Après la déclaration de guerre, on avait organisé à Arras une batterie avec des jeunes gens d'Arras, et de Boulogne et des chevaux du génie.

Cette batterie n'avait pas tiré un coup de canon, même à blanc ni fait de manœuvre de batterie lorsqu'elle fut incorporée le 17 décembre au 23e corps de l'armée du Nord.

Pour son début, elle vint prendre place, le 23 décembre, sur le champ de bataille de Pont-Noyelles, en face d'un groupe de batteries prussiennes.

La batterie de mobiles, quoiqu'ayant en en très peu de temps trois avant-trains et un caisson brisés et plusieurs chevaux tués, fit bonne contenance. Aguerrie du premier coup, elle prit ensuite la part la plus active aux deux journées de Bapaume, où elle tira 600 coups le premier jour et 420 le second, puis au combat de Vermand, qu'elle soutint presque seule et où elle tira 900 coups et arrêta l'ennemi par ses obus à balles, et enfin à la bataille de Saint-Quentin, où elle brûla 600 gargousses et contribua à arrêter un mouvement tournant de l'ennemi à notre côté droit.

Pendant ce mois de combats, la batterie de mobiles du Pas-de-Calais avait tiré 2,615 coups de canon; elle avait eu trente sous-officiers ou soldats tués ou blessés et une cinquantaine de chevaux mis hors de service. Il ne se trouvait d'étrangers à la mobile qu'une partie des conducteurs, qui provenait du génie, et quelques pointeurs de la marine.

(*Le Temps* du 23 décembre.)

Une première assemblée annuelle a réuni, dernièrement, les actionnaires de la Société immobilière de l'avenue de Versailles, No 52, et les fondateurs et fondatrices de l'Œuvre de l'hospitalité du travail d'Auteuil, France, pour les femmes.

Ne pouvant publier *in extenso* l'éloquent rapport du vice-président, M. Léon Lefébure, ancien sous-secrétaire d'Etat, nous en extrayons les chiffres suivants, qui suffisent à démontrer quels services a déjà rendus l'Œuvre de l'hospitalité d'Auteuil.

Années.	Femmes recueillies par l'Œuvre.
1881	1,241
1882	2,887
1883	3,426
1884	3,216
1885 (11 mois)	3,110
	13,880

Plus des deux tiers de ces 13,880 femmes ont pu être replacées.

Les femmes ainsi hospitalisées, sans distinction de religion, sont celles qui n'ont plus ni travail, ni foyer, ni ressource aucune contre la misère, le désordre ou le suicide. On ne s'étonnera donc pas que la maison actuelle de la rue d'Auteuil soit devenue tout à fait insuffisante.

Une Société anonyme s'est formée pour acheter les immeubles de l'avenue de Versailles, les approprier et les mettre à la disposition de l'Œuvre en juin 1886. Cette Société s'est réservé la faculté d'augmenter son capital parallèlement aux dépenses reconnues indispensables et aux souscriptions réalisées à cet effet.

Les actions sont de 500 fr. entièrement libérées. Elles confèrent au souscripteur une part proportionnelle dans la propriété de l'immeuble et le titre de membre fondateur de l'Œuvre, avec les droits y attachés. C'est donc une double participation qui assure l'existence et le développement de l'Œuvre. Trois cents actions ont été déjà souscrites; il en faut encore souscrire autant pour compléter l'installation dans les conditions strictement nécessaires pour recevoir au moins deux cent cinquante pensionnaires.

Un membre de la Société des sauveteurs passe sur le boulevard de Paris, la poitrine constellée de médailles et de décorations.

—Tiens, dit C...., en l'apercevant, un changeur.

Chez le pipelet:

Une voisine interroge m'ame Capelard:

—Alors, votre locataire de second est borgne?

—Mais, oui, on dirait un cyclone!

LA CÉCITÉ.

Extrait de la revue scientifique de la *République Française* du 22 décembre 1885.

Il est hors de doute que dans un très-grand nombre de cas on pourrait, avec un traitement bien approprié et appliqué de bonne heure, prévenir ce terrible fléau, la cécité. Le beau travail du docteur Fuchs, *Causes et préservation de la cécité*, que vient de couronner le congrès international d'hygiène et que nos lecteurs français doivent à la plume du docteur Fieuzal, donne sur ce sujet des renseignements précieux et des chiffres éloquents.

L'auteur s'efforce de faire connaître les mesures qui sont de nature à restreindre la cécité. L'avenir apprendra si ce desideratum peut être réalisé, car jusqu'à présent peu de ces mesures (et seulement dans une limite fort restreinte) ont été appliquées. Les expériences réalisées montrent cependant, à l'égard de certaines maladies, qu'on peut presque avec certitude les éviter; ne citons, à ce sujet, que la blennorrhée des nouveaux-nés. Il ne s'agit que de mettre à profit l'introduction générale et sévère des mesures que tous les spécialistes reconnaissent comme nécessaires. Malheureusement, cela se fera encore longtemps attendre, et beaucoup encore perdront la vue qui auraient pu la conserver.

Les efforts des oculistes doivent tous, et toujours, se concentrer sur la question de la préservation de la cécité.

Chacun doit apprendre à connaître le danger et à s'en garantir. Il faut aussi que les autorités reconnaissent la nécessité de faire quelque chose pour défendre la société contre le mal. La *Society for the prevention of blindness*, en Angleterre, se distingue particulièrement par la continuelle agitation qu'elle entretient, accélérant ainsi le moment où l'Etat lui-même s'occupera de combattre la cécité d'une manière effective.

Les efforts des hygiénistes ont beaucoup à lutter contre les préjugés et les négligences; leurs conclusions et les mesures qu'ils ont proposées sont très-souvent rejetées, sous prétexte des charges onéreuses ou des difficultés qu'elles créent; mais ils peuvent s'en consoler en voyant les résultats qu'ils ont déjà obtenus. Les épidémies dévastatrices diminuent toujours en Europe, et la durée moyenne de la vie a augmenté d'une façon considérable. Les hygiénistes ont, d'un autre côté, des questions si importantes et si nombreuses à résoudre, qu'ils ne se sont guère préoccupés, jusqu'à présent, des devoirs qu'ils ont spécialement à remplir aussi à l'égard des maladies des yeux. Il est donc de toute justice que l'oculiste leur vienne en aide et s'efforce de combler cette lacune.

De la part de l'Etat, peu de chose a été tenté pour la préservation de la cécité (à l'exception de quelques règlements d'école et d'ordonnances concernant le trachome). Et pourtant, il s'agit d'une question de la plus haute importance, non-seulement au point de vue humanitaire, mais au point de vue de l'économie sociale. L'entretien des nombreux aveugles est, pour les voyants, une charge considérable, ainsi que le démontrent les calculs suivants:

En moyenne, il y a en Europe au moins un aveugle par 1,000 habitants, ce qui constitue pour l'Europe entière un nombre de 311,000 aveugles. Comptons seulement 1 franc par jour et par tête comme frais d'entretien. Il en résultera par an une dépense de 113 millions de francs. Retranchons un quart des aveugles, qui ne demandent aucun secours (soit parce qu'ils sont à leur aise, soit parce qu'ils gagnent eux-mêmes leur pain), il restera encore 85 millions de francs.

Supposons, d'autre part, qu'un tiers (103,000) de ces aveugles ne le fût pas devenu, et estimons à 2 francs par jour la somme que chacun d'eux gagnerait. Cela ferait par an trois cents jours de travail, 62 millions de francs. Cela constitue pour les Etats d'Europe, avec les frais d'entretien ci-dessus désignés, une perte annuelle de 147 millions de francs au moins.

Une bonne prophylaxie contre la maladie, un traitement énergique et éclairé lorsque celle-ci a déjà éclaté, pourraient sans aucun doute empêcher beaucoup de cas de cécité. Magnus, Bremer et Steffan pensent qu'on pourrait ainsi éviter 40 p. 100 de cécités; Cohn considère qu'on peut prévenir la cécité sûrement dans la mesure de 33 p. 100, probablement dans celle de 43 p. 100. D'après cette évaluation, un tiers des aveugles pourrait échapper à la cécité. Cela donnerait une diminution de 100,000 pour l'Europe. On ferait ainsi annuellement plus de 27 millions de francs d'économie, somme qui serait plus que suffisante pour payer les dépenses des mesures prophylactiques à instituer de tous côtés. Mais tout est encore à faire dans ce domaine: il faut que partout on s'élève contre l'ignorance, la superstition et la négligence. Les hygiénistes, les oculistes, les économistes, les hommes d'Etat et les philanthropes doivent également contribuer à cette œuvre.

Les ingénieurs viennent de terminer leurs études pour amener à Paris les sources de l'Avre et de la Vigne, situées dans les départements de l'Eure et de l'Eure-et-Loir. Ces sources pourront fournir environ 100,000 mètres cubes d'eau par jour. Elles sont situées à une altitude de 157 mètres et de 155 mètres, de telle sorte qu'il sera possible de donner à l'aqueduc une pente de 0m.40 par kilomètre. Cet aqueduc, dont la longueur totale sera de 93,030 mètres, aboutira dans le parc de Versailles; là, il se divisera en deux branches; l'une conduira les eaux dans le réservoir de Villejuif, et l'autre dans un réservoir projeté au nord de Saint-Cloud, près du chemin de Garches à Rueil. D'après les prévisions, la dépense totale ne s'élèvera pas à moins de 35 millions.

On annonce qu'un juge de paix de Paris vient de mettre 10,000 fr. à la disposition de M. Pasteur, pour l'aider à poursuivre ses grands travaux. Ce juge de paix a agi comme exécuteur testamentaire d'une dame qui a laissé une forte somme, destinée à encourager les auteurs de découvertes utiles.

Le prince Napoléon est disposé, dit-on, à se faire opérer de la loupe, chaque jour grossissante, qu'il a, depuis quelque temps, à la joue.

Notes d'album:

"Quand les femmes sont des démons, les hommes ne leur rognent pas les griffes; et quand les femmes sont des anges, les hommes n'ont rien de plus pressé que de leur couper les ailes."

"L'homme vulgaire suit la mode, l'homme prétentieux l'exagère, l'homme de goût pactise avec elle."

Une dame en visite apporte à Bébé des pastilles de chocolat.

En s'en allant, il lui demande s'il a déjà mangé tous ses bonbons.

—J'en ai gardé, dit l'enfant.

—C'est gentil! Pour votre petite sœur, sans doute?

—Oh! non, pour.... demain.

Une pêche miraculeuse, que nous raconte le *Petit Marseillais*:

"Un maître pêcheur qui a dû se frotter les mains de satisfaction, c'est le patron de barque François Picimbon, dont les équipages retiraient des eaux, vendredi matin, un monstrueux poisson empêtré dans leurs filets.

"Ce poisson auquel les Provençaux ont donné le nom de *redonne*, et qui est particulièrement nuisible à cause de sa voracité pour les thons, ne pesait pas moins de 15,000 kilog. Le foie seul a un poids de 110 kilog. et la tête de 120.

"C'est aux Croisettes, à la pointe de la Baleine entre les îles de Maïré et de Peirot que cette pêche miraculeuse a été faite par le personnel des deux barques, le *Patriarche* et l'*Anna*, de notre port.

"On comprend que la présence de ce cétacé dans les réseaux du maître pêcheur Picimbon ait dû causer de nombreuses déchirures aux mailles et ait à peu près compromis les filets, sans oublier de constater qu'il avait, en outre, dévoré plusieurs thons pris avec lui. Peu s'en est fallu même que les barques ne subissent, à leur tour, un dommage plus grand, en étant submergées sous le poids de ce colosse marin.

"Dans l'impossibilité de le transporter, force fut aux pêcheurs de héler un brick à voiles qui louvoyait pour entrer dans le port. C'était le navire italien *Capurro*, capitaine Capurro, venant de Trieste. Ce navire s'empressa de prêter son aide: les barques furent amarrées à l'arrière, mais, avec cet excédant de charge, le brick n'obéissait plus à la brise, et il fallut le secours d'un remorqueur pour conduire la flottille dans le port.

" La *redonne* a été transportée à la halle Vivaux, où elle a été dépecée et vendue au détail à 10 centimes, et plus tard, à 5 centimes le kil.

" La capture de ce monstre, vrai destructeur de nos postes poissonneux, mériterait certainement, vu les pertes éprouvées par les pêcheurs, que l'autorité maritime dédommageât ceux-ci par le don d'une prime, selon les anciennes traditions."

A la suite d'un pari fait il y a quelques semaines, un officier du 12ème hussards de l'armée française, M. Masson d'Autume, a parcouru, avec un cheval breton, *Domino*, en 6 heures 10 minutes, 124 kilomètres, qui séparent Paris de Rouen, ce qui donne 1 kilomètre en 3 minutes et plus de 5 lieues à l'heure.

Les deux premières épées d'Italie, MM. San-Malato et Casella, ont donné, récemment, un assaut magnifique à Rome.

San-Malato a été touché vingt-sept fois et Casella vingt-cinq.

Il y avait de forts paris engagés pour l'un ou l'autre champion.

Une amusante anecdote sur Richard Wagner et Alexandre Dumas père, contée par M. Ch. Monselet:

Richard Wagner avait l'habitude de recevoir ses visiteurs dans des costumes moyen-âge qu'il portait toujours lorsqu'il composait. Alexandre Dumas, allant le voir un jour, s'amusa fort de cette mascarade.

—Vous voilà tout habillé pour jouer les Gessler, dit-il, en riant de son bon gros rire.

Cette gaieté ne fut pas précisément du goût de l'auteur du *Tannhauser*. Malgré cela, dans un de ses passages à Paris, Wagner alla rendre sa visite à Alexandre Dumas.

Celui-ci le fit attendre assez longtemps; enfin, il apparut vêtu magnifiquement d'une robe de chambre à fleurs, coiffé d'un casque à plumes, avec une ceinture de sauvetage en liège et des bottes de dragon. Ah! quelles bottes!

—Pardonnez-moi, lui dit-il majestueusement, de me présenter à mon tour dans mon costume de travail. Je ne saurais rien faire sans être ainsi habillé. La moitié de mes idées est logée dans ce casque, et l'autre moitié dans mes bottes, qui me sont indispensables pour écrire mes scènes d'amour.

Les journaux de Paris annonçaient, dernièrement, que les billets de faveur seront bientôt définitivement supprimés par les théâtres, qui ne feront ainsi que se conformer à l'exemple depuis longtemps donné par la Banque de France.

Il nous revient, à ce propos,—dit le *Gil Blas*—qu'un haut fonctionnaire de l'établissement de crédit en question écrivit récemment, au directeur d'une des scènes les plus parisiennes un mot lui demandant deux billets pour le soir.

Le jeune et intelligent directeur envoya immédiatement les places demandées avec ce simple mot:

"Cher monsieur, à titre de revanche, soyez assez aimable pour m'envoyer deux billets de votre établissement tant apprécié.

" Bien à vous et merci d'avance.

"X...."

Nous avons de fortes raisons de croire qu'il n'a pas été fait droit à cette sollicitation, pourtant si justifiée.

Christian arrive à son théâtre, et avec une émotion contenue:

—Eh bien, mes enfants, il s'en passe de raides dans ma maison....

—Quoi donc?

—Il y a deux hommes qui sont en train d'accoucher....

—Deux hommes!

—Oui! d'accoucher une de mes voisines: la sage-femme ne suffisant pas, on a fait venir deux médecins!

En police correctionnelle:

On introduit un témoin aveugle.

Le président distrait:

—Dites-nous ce que vous avez vu!

M. Ludovic Durand qui, lors de son voyage à New-York, a eu la bonne fortune de faire d'après nature le buste du célèbre banquier Vanderbilt, vient d'offrir cette œuvre à la famille du richissime Américain.

Victor Hugo, on le sait, écrivit son drame Marion Delorme, en *onze jours*. Les 600 vers du quatrième acte lui demandèrent tout juste vingt-quatre heures pendant lesquelles il ne mangea ni ne dormit.

Le brouillard, apprécié au boulevard Rochechouart:

—Oh! Gugusse, qué purée! On dirait qu'y a trois cents chevaux de tramway qui vous souff' autour des quinquets! Y fait tellement coton d'vant vous qu'on pourrait passé à côté de sa femme sans la battre!

Petite définition:

Chapeau.—Tuyau de poil.

A la suite d'expériences prolongées, le ministre de la guerre de France, a décidé sur la proposition de la commission d'hygiène hippique et du comité consultatif de la cavalerie, qu'un clou présenté par M. Lepinto, vétérinaire en second au 13e d'artillerie, sera adopté dès à présent et à l'exclusion de tout autre système, pour la ferrure à glace des chevaux dans les régiments de cavalerie.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 9 janvier 1886

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$1,967,097 00	143,306 00
Même temps la semaine dernière	1,928,671 00	186,265 00

ETAT HEBDOMADAIRE DU CLEARING-HOUSE.

Compilé par J. N. Maynard, Directeur.

Actif:	
Billets des Etats-Unis et des Banques Nationales	$5,961,500 00
Autres items, comptant	65,800 00
Change à vue sur N. Y.	1,127,700 00
Change étranger	77,200 00
Dû par des banques et banquiers éloignés	321,700 00
Prêts et escomptes	14,772,300 00
Autre actif comptant	3,911,000 00
Total	$26,237,200 00
Passif:	
Circulation	1,903,100 00
Dépôts	15,402,200 00
Dû à des banques et des banquiers éloignés	1,364,400 00
Autre passif dû à des banques et banquiers	780,100 00
Autre passif comptant	76,000 00
Total	$19,525,800 00

Comparé avec la semaine dernière:

	Augmentation	Diminution
Legal Tenders	415,000	
Prêts		106,000
Dépôts		108,000
Dû aux banques et banquiers	6,000	

ARGENT AMÉRICAIN.

Argent américain (étalon)	au pair
(trade dollar)	78 c
Prix de l'argent en lingots à Londres	46 7/8

MONNAIE ETRANGERE.

Dollar mexicain	79	
Pièces de 5 francs	30 @	
Pièces de 20 francs	$3,80 @	3,90
Souverains	4,80 @	4,95
Pièces de 10 thalers	7,50 @	
Doublons espagnols	15.40	
Doublons patriotes	15.35	
Doublons mexicains	15.40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	.... @	19,40
Or de l'Amérique du Sud	80c par pes	
20 marcs prussiens	4,60 @	4.74
Or de la Californie	7 @ 8 0/0 esc	
Or américain, poids léger	95 @	97
Or américain, mutilé	5 0/0 d'escompte	

MARCHÉ MONÉTAIRE.

L'argent est en bonne demande et stable.

Prêts sur demande: aux banques 7 à — pour cent; en dehors des banques, 5 à 7 pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit:

Papier de commerce exceptionnel	8 pour cent
" A1	8 —
Prêts sur garanties collatérales	5 @ 7 —
Hypothèque A1	7 @ 8 —

CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial 94 1/2 @ 94 5/8

Le STERLING est ferme.

Connaissement de navire A1 clear 481 1/2 @ 485 1/2

Traites de banques nom.

Soixante jours.

Les FRANCS sont fermes.

Francs de commerce 5.20 @ 5.19 3/8

Traites de banques nom.

Soixante jours.

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est ferme.

Traites de commerce 25c de prime.

Les banques tirent des chèques à $1 00 de prime par $1,000.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureau à 11 A. M.

20 actions du N O City RR Co.	$100
10 do do	100 1/2
$6,500 Louisiana 4's	73 3/4
1,200 Bons à prime	98 3/8

Bureau à 2 P. M.

10 actions du N O Gaz Light Co	163
25 do do	162 3/4
7 actions du N O Insurance Co	41 1/4
10 do do	41 1/2
$1,000 City Consol (Crossman) Bonds	105 3/8

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
Canal & Banking Co	100	131	140
Citizens	100	45 1/2	50
Germania National	100	—	145
Germania Saving	100	125	135
Hibernia National	100	130	—
Louisiana National	100	—	120
Metro. Loan & Savings	100	115	119 1/2
Mutual National	100	—	118
N O National	100	280	—
People's	50	53	—
State National	100	100	120
Union National	100	103	....
Whitney National	100	105 1/2	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	....	80
Factors and Traders Ins	100	92 1/2	97 1/2
Firemen's	50	....	....
Germania Ins Co	100	125	130
Hibernia Ins	100	....	....
Home Ins	40	24 1/4	....
Hope Ins	100	....	110
Lafayette	50	....	70
Merchants' Mutual	100	61	68
Mechanics' and Traders	100	110	....
N Orleans Ins Ass	30	20	24 1/2
N Orleans Ins Co	50	40 3/4	41 1/2
People's Ins	25	....	20
Sun Mutual Insurance	100	127	130
Southern Ins Co	100	....	....
Teutonia	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	92 1/2	98 3/4
Crescent City	100	74 1/2	75 1/2
Canal and Claiborne	100	....	....
New Orleans City	100	100	101
Orleans	50	41 1/2	43
St-Charles Street	50	73 1/2	....
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	....	65
C C Slaughterhouse	50	28 1/4	32
Imp Bonded Warehouse	100	....	....
Jeffer City Gas Light Co	100	....	....
Louisiana Ice Man Co	50	12	14
La State Lottery Co	100	....	....
La Oil Co	100	....	....
Metairie Cimetry Ass	100	....	....
N O Gas Light Co	100	102 1/2	103 3/4
N O Waterworks Co	100	59 1/4	60 1/2
Planters Crescent Oil Co	100	....	....
Sugar Shed Co	100	57	60 1/2
Sout'er Mfg & Export'g Co	100	....	....
Southwestern Brush Electric Light Co	100	44	53
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's		73 3/4	73 3/4
Three (Baby bonds)		50	55
Bons de ville.			
Premiums		98 1/4	98 1/2
Premium drawn number		....	....
Privilege on Premiums		....	....
Consolidated 6's		....	106
Crossman		105	106
Consolidated Extended		....	106
Crossman		105	105 3/8
Extended 6's		....	....
Railroad		100 5/8	102
Waterworks		....	....
Park		....	....
City 6 0/0 certificates		100 1/4	....
City 8 0/0 Cts for Consol Coup		102	102 1/2
City 7's		108	112
Bons divers.			
U S 4 0/0		122 3/4	....
Canal & Claib. St RR mort.		....	....
New Orleans, St-Louis & Chicago RR			
Jackson RR 1st mort		100 3/4	102 1/2
Jackson RR 2d mort. coup		115 1/2	117 1/4
Jackson RR 2d mort. debt		115 1/2	....
Morgan's L & T 1st gold mott		....	....
N O Pacific RR 1st gold mort		51	....
St-Charles Hotel Co mort		....	....
Crescent City 1st		....	....
N O City RR Co mort		....	112
St-Charles St RR mort. 15 y'rs		....	....
N O Waterworks Co mort		....	....
La Ice Mfg Co mort		101	106
Levee S. Cotton Press mort		....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants Constl. 1884		....	....
State Warrants Ordin. 1884		45	....
do do do 1885		77	80
Police Cts		....	....
School Cts		....	....
City Scrip, old		....	83
new		60	62
Jan. In. Cts. on State Coupons		....	....
Cts émis en vertu de l'acte 93 de 1880		45	....
Unpaid State Coupons No 12 (janv. 1 1880)		21 1/4	23
Unpaid State Coupons prior to No 12		35 1/4	40
Unpaid City Coupons		....	....
Half paid Coupons		....	....
State School Warrants		....	....

1 Avec dividende. 2 Sans dividende. 3 Avec coupon. 4 Sans coupon. 5 Crossman's Issue. 6 New Stock.

*Pour moins de $5000 et plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques de coton nous viennent du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHÉ DE LA NLLE-ORLÉANS.

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 6,000 balles, comprenant 400 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est stable.

Les cotons tachés sont de 1/8 à 3/8c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats, 400 balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	6 1/2	6 1/2	6 1/2
Ordinary	7 7/16	7 7/16	7 1/2
Good Ordinary	7 7/8	7 7/8	8 15/16
Low Middling	8 3/16	8 1/4	8 3/16
Middling	8 5/8	8 9/16	8 5/8
Good Middling	9 3/8	9 5/16	9 5/16
Middling Fair	10 1/16	10	10
Fair	11 1/16	11	11

FUTURS.

Stables.

Janvier 8.76 à 8.78; février 8.85 à 8.86; mars 8.95 à 8.96; avril 9.10 à 9.11; mai 9.25 à 9.26; juin 9.39 à 9.40; juillet 9.49 à 9.51; août 9.55 à 9.56; septembre 9.20 à 9.22; octobre 9.01 à 9.03; novembre 8.91 à 8.93.

Les ventes comprennent 13,400 balles.

MARCHÉS DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté à la Nouvelle-Orléans à 8 5/8; à Galveston 8 13/16; à Mobile à 8 5/8; à Savannah à 8 5/8; à Charleston à 8 3/4; à Wilmington à 8 3/4; à Norfolk 8 7/8; à Baltimore à 9 1/16; à New York à 9 1/4; à Boston à 9 1/4; à Philadelphie à 9 3/8; à Memphis 8 11/16; à Augusta 8 9/16 à 8 5/8; à Cincinnati à 8 7/8 et à St-Louis à 8 5/8.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calmes et fermes.

Cotes: Ordinary 6 9/16; Good Ordinary 7 15/16; Strict Good Ordinary 8 3/8; Low Middling 8 3/4; Middling Uplands 9 3/16; Middling Orleans 9 3/8; Middling Texas 9 3/8.

FUTURS

Faciles.

Janvier 9.18 à 9.19; février 9.23 à 9.24; mars 9.34 à 9.35; avril 9.45 à 9.46; mai 9.57 à 9.58; juin 9.67 à 9.68; juillet 9.77 à 9.78; août 9.85 à 9.87; septembre 9.62 à 9.64; octobre 9.44 à 9.46

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,207,359 balles; même temps l'année dernière, 1,159,377 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 3,738,906 balles; même temps l'année dernière, 3,792,788 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 757,730 balles; même temps, l'année dernière, 753,334 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 2,187,077 balles; même temps l'année dernière, 2,568,999 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 397,315 balles; même temps l'année dernière, 393,325 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 1,108,270 balles; même temps, l'année dernière, 954,290 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL.

SUR PLACE

Stable avec une assez bonne demande.

Cotes—5d pour le Middling Uplands; 5 1/8d pour le Middling Orléans.

FUTURS.

1 p. m.—Fermes.

MARCHÉ DU HAVRE.

Calme et stable.

Cotes—61 3/4fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 61 3/4fr. pour le Low Middling (sur mer.)

SUCRE ET MÉLASSE.

Nos cotes du sucre représentent le marché en gros sur la levée.

SUCRE — Open kettle à peine stable. Centrifugal calme.

Ventes, 720 barils et 480 boucauts de sucre et 731 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—

Choice	@ 5 1/4
Strictly prime	4 15/16 @ 5
Prime	— @ 4 7/8
Fully fair	4 13/16 @ 4 7/8
Good fair	— @ 4 3/4
Fair	4 5/8 @ 4 11/16
Good common	4 3/8 @ 4 11/16
Common	4 1/4 @ 4 9/16
Inferior	2 1/2 @ 4

CENTRIFUGAL—

Plantation granulated	— @ 6 3/4
Off granulated	— @ —
Choice white	— @ 6 1/4
Off whites	6 1/8 @ —
Gray off white	— @ —
Choice yellow clarified	6 @ 6 1/16
Prime yellow	5 7/8 @ 5 15/16
Off yellow	5 3/4 @ —
Seconds	4 1/2 @ 5 1/8

MÉLASSE—Open Kettle—La demande est un peu meilleure à cause des légères recettes.

Fancy	Nominal.
Choice	— @ —
Strict prime	34 @ 37
Good prime	30 @ 33
Prime	26 @ 28
Good fair	22 @ 24
Fair	20 @ 22
Good Common	— @ 19
Common	— @ —

CENTRIFUGAL—La demande est un peu meilleure à cause des légères recettes.

Choice, Strictly prime, Good prime	21 @ 23
Prime, Fair, Good fair, Good common	14 @ 20
Common	
Inferior	— @ —

SIROP— — @ —.

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange

RIZ CLEAN—Calme et stable.

Fancy	nomina
Choice	@
Prime	5 1/4 @ 5 1/2
Good	4 1/2 @ 5
Fair	3 3/4 @ 4 1/4
Ordinary	3 1/4 @ 3 1/2
Common	2 1/2 @ 3
No 2	2 @ 2 1/4

RIZ BRUT—Stable.

$2 00 à 3 75 le baril de 162 livres.

(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en gros en premières mains. Les détaillants demandent 1/8 à 1/4c de plus.)

Au-dehors de la Bourse le riz poli est coté $12 00 la tonne, et le son $7 00 à 7 50.

FARINES ET GRUS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Calme et plus facile.

Extra fancy à $4 90 @ 5 00; Fancy $4 55 à 4 70 le baril; choix $4 35 à 4 45; family $—— à ——.

FARINE DE MAIS—$2 00 à 2 10.

AU-DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winther wheat flour patente $5 3/4 à 6 le baril; extra fancy $5 12 1/2 à 5 25; fancy $4 87 1/2 à 5 00; choix $4 75 à 4 87 1/2. Minnesota flour, bakers $5 00; patente $5 3/4 à 5 3/4.

CORN MEAL—$2 15.

CREAM MEAL—Choice $2 60 à 2 65.

GRU FIN—Choice $2 60 à 2 65.

GRU—Nominal à $2 00 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$4 00.

OAT MEAL—Coarse $5 75, fine 5 25 le baril

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—Le marché est coté 44 pour le blanc; 45 pour le jaune et à 46 pour le mêlé.

AVOINE—De l'Ouest 39 à 40; Texas —@—.

SON—85 à 90c.

FOIN—Prime $15 00 à 16 00; Choice $—— à 18 00.

AU-DEHORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2c de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 8 1/2c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plu par tonneau.

PROVISIONS

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont fermes.

MESS PORK—$10 70 à 11 00.

VIANDES SALÉES SÈCHES — Epaules à —— à 4 10; shortrib sides —— à 5 1/2; long clear 5 3/8 à 5 1/2.

BACON—Epaules none; short rib sides 6 20; long clear sides 6 1/4.

GRAISSE—En tierçons, refined, 6 1/4.

JAMBON—9 1/2 à ——.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de 1/4 à 1/2c pour les autres articles provenant du porc.

AU-DEHORS DE LA BOURSE.

MISCELLANEES—Jobbing—Prime mess and family pork, $9 75 à 10 25; extra prime and rump pork, $9 25 à 9 50. Plain or canvassed shoulders 4 à 4 1/2, selon la qualité. Boston cut shoulders fancy, small, 6 1/4 à 6 1/2. California hams, 6 1/4 à 7 1/2. fancy breakfast bacon, 8 1/2 à 9; choice to fancy s. c. c. hams, 9 1/2 à 10c; medium to ordinary s. c. plain or canvassed hams, 8 à 8c; common hams, 5 à 7 1/2c. Pig pork, $6 00 le demi-baril et $9 25 à 10 50 le baril.

BŒUF—Jobbing—Extra plate beef $11 50; plate beef $11 00 un baril; extra plate $6 50 à 6 75 un demi-baril; extra mess $6 25 et demi-baril; extra mess beef $11 00 le baril; New York Fulton market $8 00 le demi-baril.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE — Prime 9 1/4 à ——; good 9 1/4; fair 8 3/4 à ——; ordinary 7 1/2 à ——; common 6 1/2 la livre.

THE—Extra Formosa 85c à $1 00 la livre; choice to fine 40 à 48c; fair to medium 24 à 35; imperial extra choice 80c à $1 00; fine to choice 30 à 60c; hyson and young hyson 35 à 38 gunpowders, fair to finest 30 à $1 20.

BEURRE—Western Creamery—Extra à 40 extra firsts 37 à 38; firsts 32 à 34; seconds 26 à 28; June choice selections 15 à 19. Western Dairy—Extra 17 à 18c; extra firsts 15 à 14; country packed best 10 à 11; common 5 à 6. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York creams, fancy, 11 à 11 1/2; Western twins, full cream, fancy, 10 1/2 à 11; Western flats, fancy full cream, 9 1/2 à 10; Western flats, part skims, choice 8 à 8 1/2; Western flats, skims, 6 à 6 1/2.

SAVON—De la Louisiane—Magnolia—family 3 3/4 à 4c la livre; olive 4 1/2 à 5; dark mottle 3 3/4 à 4c; Keller's—Magnolia—a 3 1/2c; Eagle —— à 3 1/4; Olive —— à 4. De l'Ouest—Kirk's—Olive 4 1/4 à 4 3/4; Blue India 5 3/4 à 6; St. Rollix, XXX German Olive 4 à 4 1/4; Procter & Gamble Extra Olive 4 1/2 à ——; Every day 4 1/4 à 4 1/2. Family 4 1/4 à ——; Virginia Upson new French process soap 60 bar boxes $4 50; 36 bar boxes $2 75; miscellaneous, Red Castile 7 1/2 à 8 1/2; White Castile 9 1/2 à 10 1/2.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 70c; Gretna Coarse 60c; City Fine 90c; Gretna Fine 80c; City Crushed 80c; Rock Salt 3/4c la livre; packet Salt 1 1/2 à 5, selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weights 11 3/4 à 12c la livre.

AMIDON—3 à 3 1/2c la livre.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et 1/2 à 1c de plus par livre.

DU PAYS—Oranges à $6 00 à 6 50; pommes $1 50 à 3 25 le baril. Nouvelles pacanes de la Louisiane 4 à 20c, selon la grosseur; du Texas 5 à 12 1/2; pistaches rouge du Tennessee 4 à 5c la livre; de la Virginie 7 1/2c; pommes sèches 3/4 à 3 1/2 à 4; sliced 5 1/2 à 6; évaporated 9.

ETRANGERS—Oranges impériales $—— à —— la boîte; oranges de Palerme $—— à ——; Citrons de Messine $4 60 à 5 00; Citrons de Palerme $4 60 à 5 00; Raisins layer new $2 90 la boîte; en demi-boîte $1 60; en quart de boîte 90c; Londres layer $3 50; en demi-boîte $——; en quart de boîte $1 00; en quart flats $1 25. Bananes $1 00 le régime; Figues bananes $1 50 à 2 50 le régime; Ananas nominal la douzaine; Raisins de Malaga, en barillets, —a—, en barils $5 50 à 7 50; Dates 6c la livre; Dates persanes 8 c la livre en boîte; Currents 6 1/2 à 7c la livre; Figues sèches layers 17c la livre; boîtes ovales 14 à 15c; Figues de Naples $2 50 la boîte; Prunes 7c la livre; Citrons 32c la livre; Amandes Tarragana 19c la livre; Istra 18c; Noix du Brésil 10c la livre; Filberts 12 1/2c; Noix anglaises 16c; Noix françaises 14c; Marrons italiens 12 à 14c; Noix de coco $32 50 le 1000. 3 1/2c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton, $8 00 par ton.; oil cake de la campagne à $20.00 per long ton f. o. b.; de la ville $19 00 à 19 50 per long ton f. o. b.; jobbing au dépôt $17 50 à ——; farine de graine de coton, $18 75 à 19 00 per long ton f. o. b.; huile de coton crue 25c le gallon ex-levée; huile raffinée nominale.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et 1/4 à 1/2c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE — Western $1 75 à 2 10.

PATATES DOUCES—California yams $1 25 à 1 50; spanish yams $2 00 à 2 25.

OIGNONS—De l'Ouest $2 75 à 3 00.

AIL—Importé 40 à 75c le paquet.

CHOUX—Chicago Bulk $11 00 à 12 00 par 100 têtes.

CHOUCROUTE—St-Louis $5 00 à 5 50.

HARICOTS—Choice Northern 3 3/4 à 3 1/2; Red kidney choice 4; New-York red kidneys 4 1/2; western white choice 3 3/4 à 4; pois verts nouveaux 2 1/2 à 3c.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 25 à 50c de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 5 à 10c de plus par douzaine d'œufs.—Grosses volailles de l'Ouest $4 00 à 4 50 la douzaine; poulets $1 50 à 2 50; canards $2 50 à 3 50; oies $4 00 à 4 50; dindes $10 00 à $12 00; jeunes dindes $7 50 à $11 00. Les grosses volailles de la Louisiane $2 00 à 2 50; poulets $1 25 à 1 75; canards $2 50 à 3 00; oies $3 50 à 4 00; dindes $9 00 à 12 00.

ŒUFS—Ceux de l'Ouest 17 à 18c; ceux de la Louisiane 17 à 18.

SUIF—5c la livre pour celui de la ville; 4 1/2c celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 22c la livre.

MIEL—Strained 30 à 40c le gallon.

LAINE — Burry 9 à 12c la livre; Louisiana clear 19 à 20; clear lake 21 à 21 1/2c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au dessus 7 1/2c; steer et peaux de vaches 30: 70 livres à 6 1/2c; kips, 14 à 30 livres, 7 1/2c; peaux de veaux 75c pièce.

PEAUX DE CAMPAGNE—Green salted 6c. dry fine 12c; dry salted 11c la livre; amaged green hides 2c off; damaged dry 1/3 off.

PELLETERIE—Otter $1 00 à 2 00; castor (opened) 50c à $1 00 pièce; loutre 10 à — pièce; raccoons 5c.

PEAUX—Chevreuil 15c la livre; mouton 10 à 50c pièce, chèvre 10 à 30c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 2 1/4c la livre; grise 1 1/2 à 1 3/4c noire 2 3/4 à 3c.

PLUMES—Plumes d'oies de première qualité 40 à 55c la livre; common 10 à 15c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 5c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Lugs heavy 7 1/2 à 8 1/2c; light 6 à 7 1/2; leaf 9 à 11 1/2; burly 6 1/2 à 20.

TABAC MANUFACTURÉ—Jobbing, par 5-vre—Fine plug 80c à $1 05; fine medium 53 à 63c; Bright quarters and common 11-inch 4's et 5's, 27 à 35c. Bright navy, 30 à 46c; fancy natural leaf 50 à 55c; fine-cut chewing 24 à 67c; granulated smoking 53 à 60.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à ——; goudron de plus par baril. Pitch $1 50 à ——; goudron $2 25 à —— le baril, $2 00 à —— le demi-baril. Résine—D E et F $1 15, G $1 25; H $2 00; I $2 75; K $3 25; M $4 00; N ——; W G. —— Essence de térébenthine 30 1/2 à ——; jobbing 3 à 4c de plus le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—En petits lots—Bagging 1 3/4 livre 10 1/4c la vardie; 2 livres 11c; 2 1/4 livres, 12 1/2; bailing twine —— à 37c la livre

COTTON TIES—$1 25 net le paquet.

CHARBON.

PITTSBURG—Détail—Famille 50c le baril; $5 00 le boucaut; Anthracite $9 50 à 10 00 le ton.; bateaux 45 c. steamers $4 50 la ton; ne en gros 35 à 37c le baril.

ALABAMA—Plant steam coal 40c le baril; Helena coal, pour familles, 55c; Splint coal 50c; Montevallo 60c. Pratts coal sur chars, par le L and N RR $3 50 le ton.; Helena coal $3 75 le ton.

VINS ET LIQUEURS.

ALCOOL—Le gallon	2 35 @	2 37
BRANDIES—Du pays, le gal	3 00 @	3 50
Pêche—vieux, le gallon	1 10 @	1 25
Pomme	2 35 @	2 75
COGNAC—Importé — 1882, le gallon	4 80 @	....
1878	5 50 @	....
1875	5 75 @	....
1870	6 50 @	....
1865	7 40 @	....
1865	8 00 @	....
1848	12 00 @	....
Otard Dupuy & Co's Cognac 1882	5 50 @	....
1870	7 00 @	....
1854	9 00 @	....
1848	10 25 @	....
Bisquet, Dubouche &co, Cognac 1878	4 50 @	
1870	5 50 @	
184-	9 00 @	
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	1 05 @	1 12
Ouest	1 12 @	1 15
Bourbon	1 40 @	3 50
Seigle	1 50 @	3 50
Ecosse, importé	4 00 @	4 25
Irlande, importé	4 00 @	4 25
GENIEVRE—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15 @	1 18
Hollande, par gallon	2 75 @	2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom	3 15 @	3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50 @	9 00
Holland, par caisse	7 25 @	7 50
VINS ROUGES—California Claret, le gallon	45 @	50
Zinfandel No 1, le gallon	60 @	65
Clarets importés — Codmaire par baril	57 00 @	60 00
Clarets de famille, par baril	65 00 @	75 00
Clarets fins, le baril	90 00 @	175 00
Médoc, la caisse	6 00 @	....
St-Julien, la caisse	6 50 @	....
Margaux, la caisse	7 00 @	....
Pontet Canet, la caisse	10 00 @	....
Larose, la caisse	12 00 @	....
Léoville, la caisse	12 00 @	....
Château Lafitte, la caisse	25 00 @	
Ordinaire, la caisse	3 00 @	3 65
Château Dillon, par cask	125 00 @	....
Blanquefort, par cask	105 00 @	....
Château Dillon, par caisse	7 50 @	....
VINS BLANCS—California, le baril	40 00 @	45
Importé, de famille, la bar	65 00 @	80 00
Importé, fin, la bar	90 00 @	175 00
Graves, la caisse	6 00 @	....
Sauternes, la caisse	6 50 @	....
Haut Sauternes, la caisse	10 00 @	....
Latour Blanche, la caisse	18 00 @	....
Château Yquem, la caisse	20 00 @	30 00
Ordinaire, la caisse	3 25 @	3 50
Muscat, la caisse	4 25 @	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00 @	1 10
Madère, genuine fine, le gal	3 50 @	5 00
Madère, la caisse	12 00 @	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00 @	1 10
Sherry Genuine Xérès, le gallon	1 50 @	6 00
Sherry, la caisse	9 00 @	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00 @	....
CHAMPAGNE—Roederer Carte Blanche, qts, par douz	27 00 @	....
Piper Heidsieck quts par douz	24 75 @	....
Moet & Chandon — Sillery Mousseux, par douz	24 00 @	....
Cremant d'Ay, par douz	28 00 @	....
Pinte, $2 00 en plus.		
G. H. Mumm's & Co. Dry Verzenay	24 75 @	....
Extra Dry	28 50 @	....
Drymonopole, Heidsick & Co, par caisse, quarts	30 00 @	....
Pints, par caisse	32 00 @	....

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 FEET.

Sawn Tim No 1	$14 00	Plank No 1	$14 00
No 2	13 50	No 2	13 00
No 3	12 50	No 3	12 00
Scantling No 1	13 50	Flooring No 1	14 00
No 2	12 00	No 2	14 00
No 3	11 50	No 3	13 00
Ceiling No 1	15 00	Weath Bds No 1	13 00
No 2	12 00	No 2	10 00
No 3	9 50		
Boards No 1	15 00	Boards No 2	12 50
No 3	12 00	No 4	9 00

YELLOW PINE—DRESSED.

Flooring No 1	23 00	Ceiling No 1	19 00
No 2	16 50	No 2	14 00
No 3	14 50	No 3	10 00
Weath Bds No 1	15 00	Boards No 1	19 00
No 2	12 50	No 2	16 50
Boards No 3	12 50	No 4	12 50

CYPRESS—ROUGH.

Boards No 1	29 00	Boards No 2	26 50
No 3	19 00	No 4	14 00
No 5	12 00	No 6	10 00
Dr'ed Bds No 1	34 00	No 4	17 00
No 2	31 50	No 5	16 00
No 3	29 00	No 6	13 00

WHARF TIMBER.

No 1	9	No 3	
No 1	8		

MAHOGANY TIMBER.

No 1	16	No 3	7
No 2	9		

CEDAR TIMBER.

No 1	10	No 3	
No 2	8		

WALNUT LUMBER

No 1	100 00	No 2	60 0
No 2	90 00		

OAK LUMBER.

No 1	60 00	No 3	40 0
No 2	50 00		

SHINGLES.

No 1	3 75	No 3	
No 2	3 50		

LATH.

Per 1,000 1 60

QUINCAILLERIE.

Axes—Hunt's	@	7 50
Collins	@	7 50
Double bit	15 00 @	....
Axle Grease—Frazer's	5 1/2 @	6
Bellows—Blacksmith, 28 to 42 in	7 00 @	22 00
Brass—Sheet par livre	25 @	....
Cotton Scrapers	2 75 @	3 00
Chains—Trace	35 @	75
Ox, 3/8	7 @	8
Copper—Roofing par livre	22 @	....
Brazier's sheets, 12 livres et au-dessus	18 @	20
Hoes—H. B. No 0 to 6	3 50 @	5 50
A. B. No 00 to 3	3 50 @	6 00
Lyndon's bright crown 000 to 3	4 00 @	9 00
Rotary Hoes—Mallon's	80 00 @	....
Avery's	125 00 @	....
Stubble diggers	60 00 @	....
Hollow Ware—Skillets	@	3 00
Anvils	10 00 @	12 00
Iron—Flat, 1 1/2 to 4 inches by 3/8 to 1	2 1/4 @	2 3/4
Round, 1 to 1 3/4 inches	@	2 1/4
Painted	3 1/4 @	4 1/2
Bands—Light, 3 to 6x1/4	3 00 @	3 25
Heavy, 3 1/2 to 6x1/4 inches	2 75 @	3 00
Hoops—1 to 2 inch	3 3/4 @	4 1/2
Sheet—No 10 to 14 G	3 00 @	
Galvanized, No 26 G	7 50 @	
Roofing	@	
Pig, per ton	@	
Lead—Pig, par livre, 5 1/4c.		
Sheet, par livre	@	
Nails—10d, 60d basis	2 75 @	3 00
Cut spikes	3 00 @	
Oakum—Navy	7 1/2 @	
United States Navy	9 00 @	
Best	10 00 @	
Oils—Linseed, raw, par gallon	@	
Linseed, boiled	@	
Lard, No 1 — c. Lard, winter	@	
Cotton seed	@	
Paints—White lead, 8 pure	@	
Red, painters', 3c. Red, extra	@	
Plows—Avery, cast, Nos 1/2 to 1	2 75 @	5 00
Avery, steel	4 50 @	20 00
Avery, double shovels, wooden beams, net	@	2 75
Magnolia sweeps, all sizes, net	2 75 @	
Double plows, Allemon's, No 1/2 to 2 each	37 50 @	50 00
Plow Steel—5 to 12x1/2 to 2/3	@	
Rope—Sisal, 1/2 in. and larger, basis	@	6
Manila	9 1/2 @	10
Cotton, 5-16 et 3/8	13 1/2 @	14 1/2
Spades—Ames'	15 @	
Rowlands'	11 50 @	
Shovels—Ames'	17 00 @	
Rowlands'	10 50 @	
Sweep Iron—7 to 12x1/4 to 5/16	@	
Tin—Roofing, 1x20x28 inches	@	
I. C., do	15 00 @	
1x14x20	11 00 @	
I. C., 1x14x20	7 25 @	
Block, par livre	5 50 @	
Turpentine—Par gallon	23 @	
Vises—Peter Wright's	38 @	
Wire—Barbed fence, galvanized	@	16 00
	5 @	5 1/2
Zinc—Sheet par livre	7 1/2 @	

CHEVAUX ET MULETS.

Prix du Marché.

Chevaux communs	$ 80 @ 125
Bons chevaux de trait	150 @ 160
Chevaux de selle et de voiture	175 @ 250
Mulets petits et communs	— @ —
Mulets, qualité moyenne	120 @ 145
Mulets pour rizières	85 @ 120
Mulets, première classe	225 @ 250

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Bestiaux du Texas et de l'Ouest—	
Choice fat par liv. gross	3 1/2 @ 4
Mississippi, Alabama, &c. Grass Cattle—1re qualité, par liv	2 1/4 @ 3
2me qualité, par tête	$12 00 @ 18 00
Vaches communes et vieilles	7 00 @ 10 00
Veaux—1re qualité, par tête	8 00 @ 9 00
2me qualité, par tête	4 00 @ 7 00
Yearlings—1re qualité, par tête	10 00 @ 11 00
2me qualité, par tête	7 00 @ 9 00
Porcs—Good fat Western, par liv. gross	4 1/2 @ 5
Fair Ouachita par liv. gross	— @ —
Moutons—Good fat, par tête	— @ —
Fair, par tête	— @ —
Vaches laitières—1re qualité, par tête	50 00 @ 75 00
2me qualité, par tête	20 00 @ 40 00

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVILE de district pour la paroisse d'Orléans. Hansell & Webster vs leurs créanciers—No 16,528—Division C.—Ordre de Cour—Qu'une cession des propriétés des pétitionnaires, la raison sociale de Hansell & Webster et de William S. Hansell et Frank B. Webster individuellement comme membres de la dite raison et de William S. Hansell comme seul propriétaire de l'actif et liquidateur de l'ancienne raison sociale de M. J. McFarland & Co, est et soit par le présent acceptée par la Cour pour le bénéfice de leurs créanciers. Et il est ordonné qu'une assemblée des dits créanciers ait lieu et soit convoquée par-devant Benjamin Ory, Esq., notaire en cette ville, le SAMEDI, 6me jour de février 1886, à 11 heures du matin, dans le but de délibérer sur les affaires des dits pétitionnaires et choisir un syndic et de nommer dans l'intervalle toutes les procédures judiciaires contre les personnes ainsi que contre les propriétés des dits pétitionnaires soient suspendues et que W. E. Murphy, Esq., avocat, soit nommé pour représenter les créanciers absents.

Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1885.

(Signé) F. A. MONROE, juge.

Pour copie conforme: JAS D. RANKIN, Député-Greffier.

janv—3 f en 30 j

FEUILLETON.

No 10. Commencé le 30 Décembre.

Bernard l'assassin

PAR

Edmond Tarbé

PREMIÈRE PARTIE

URSULE DE MAURIENNE

Quand vint le jeudi soir et qu'on fut sur le point de se séparer pour la nuit, M. de Modane annonça son projet d'accompagner le lendemain les deux voyageurs à Saint-Jean-de-Maurienne.

Ursule comptait bien qu'elle serait aussi de l'excursion.

—Non, non, lui dit son père. Ce n'est pas possible. Notre matinée se passera chez Me Daligand, où nous allons avoir à arrêter les bases de ton contrat de mariage. Ce sont des questions graves auxquelles tu dois demeurer étrangères.

—Mme Daligand me tiendra compagnie pendant que vous causerez avec son mari d'affaires sérieuses, répondit Ursule. C'est une excellente femme que j'aime beaucoup.

—Mais, malheureuse que tu es, reprit le prince en riant, tu oublies que c'est elle justement qui les traitera avec nous, les affaires sérieuses! La belle Mme Léontine est une femme de tête et je te croirais mal mariée si elle ne s'en mêlait pas!

Il fallut se résigner.

Les adieux furent remplis d'une tristesse charmante.

Il se mêla plus d'une larme à ceux qu'Ursule fit à son fiancé. C'était presque un époux qu'elle voyait partir.

Dans l'après-midi, restée seule, elle appela le serviteur de confiance qui l'accompagnait dans ses charitables expéditions.

—Allons, Antoine, lui demanda-t-elle, êtes-vous prêt?

—Mademoiselle veut sortir? demanda cet homme qui était très pâle et dont la voix tremblait.

—Est-ce que vous êtes malade? fit Ursule étonnée de sa façon d'être.

—Non, mademoiselle.... mais....

—Mais quoi?

—Rien, mademoiselle.

—Alors, dépêchez-vous. Il ne faut pas faire attendre nos pauvres et nos malades. Vous savez bien que c'est leur jour!

—Oui, mademoiselle, dit Antoine se raidissant et domptant ses derniers scrupules. Je suis prêt. Nous pouvons partir.

Cinq minutes après Ursule s'engageait dans la montagne pour se rendre à la Tour de Bérold de Saxe.

On se souvient peut-être que nous avons eu déjà l'occasion de faire la description de cette tour de Bérold de Saxe, lorsque nous avons raconté la première rencontre de Pascal avec Mlle de Maurienne, rencontre qui remontait à cinq ans déjà.

C'est un bâtiment carré, datant du neuvième siècle, qui se dresse sur une colline élevée et qui est entouré de précipices.

D'un seul côté, le rocher se relie au reste de la montagne, par une langue de pierre large de quelques mètres seulement. Par cette disposition la vieille tour qui avance sur la vallée, comme un cap dans la mer, est facilement visible de tous côtés. De six lieues à la ronde on aperçoit sa tête décrépite.

C'est même pour cela que Mlle de Maurienne l'avait choisie pour centre de ses opérations charitables.

Dans l'impossibilité où elle se trouvait d'aller porter ses secours et ses consolations à chaque cabane de la montagne, s'exposant à de longues courses pour ne visiter qu'une seule infortune, elle avait compris la nécessité de faire venir tous les malheureux jusqu'à elle.

Et pour leur éviter un dérangement inutile au cas où quelque obstacle l'empêcherait de les recevoir, elle avait inventé un langage télégraphique.

Elle avait fait installer sur le sommet de la tour de Bérold un mât au haut duquel se hissait un pavillon aux armes de la maison de Modane.

Tous les matins, à neuf heures, les regards des pauvres gens du pays se portaient sur la tour.

Si rien n'apparaissait, flottant, au haut de la tour, c'est que Mlle de Maurienne ne viendrait pas de la journée.

Si, au contraire, les larges plis du pavillon s'agitaient comme des ailes d'oiseau au vent toujours furieux de cet angle de montagne, c'est que la jeune fille comptait donner son audience accoutumée.

Alors, dans ce cas, sur les flancs des rochers où poussent de maigres arbrisseaux, on voyait de loin se dessiner l'ombre traînante d'un vieux pauvre qui faisait une course de deux heures pour aller, panier au bras, chercher une bouteille de vin, un morceau de viande et quelques sous.

Tous les mardis et tous les vendredis, le drapeau se mettait à la crête de la tour, et si un événement imprévu l'empêchait de se déployer le jour habituel, il y apparaissait le lendemain.

Le vendredi matin où nous sommes arrivés, le drapeau avait été hissé comme de coutume, Ursule n'ayant pas songé à contremander l'ordre donné une fois pour toutes.

D'ailleurs pourquoi eût-elle donné ce contre-ordre? Le départ de son fiancé n'était pas une cause qui dût arrêter le cours de ses charités. Au contraire. Il lui semblait que la vue de ses pauvres lui apporterait quelque encouragement.

Quand un chagrin nous attend, c'est un spectacle salutaire que de voir de plus malheureux que soi.

On rougit de sa faiblesse et on relève son courage abattu, quand on voit avec quelle stoïque patience ou quelle résignation religieuse, de cruelles épreuves sont supportées autour de soi.

Les dons de Mlle de Maurienne avaient pris une telle importance que depuis deux ans il avait fallu renoncer à faire porter les paniers de provisions par Antoine. On avait pris un cheval harnaché d'un bât comme les ânes, et dont les paniers de droite et de gauche suffisaient à peine à contenir les vêtements et les provisions de toute espèce.

Ce cheval, qu'Antoine conduisait par la bride, fermait toujours la marche, Ursule allant en avant, pressée de commencer ses distributions. Puis, quand il était débarrassé de sa charge, Antoine et lui s'en allaient ronfler de compagnie dans une sorte d'étable à une centaine de pas.

Antoine conservait habituellement dans sa poche la clef de cette étable, ainsi que la clef de la Tour, pour éviter qu'on vînt en enlever par maraude les objets non employés dans une après-midi et qui étaient réservés pour une audience suivante.

Mais, ce vendredi-là, Antoine eût été bien embarrassé de montrer la clef de l'étable à Mlle de Maurienne, si celle-ci lui eût demandé à la voir.

Il l'avait remise à Pascal Guérin, trois jours auparavant, dans le cabaret borgne où les deux hommes s'étaient rencontrés.

Rien que la remise de cette clef avait déjà coûté deux mille francs à Pascal, comme épingles du marché qu'il avait conclu pour obtenir une autre clef, celle de la Tour qu'Antoine lui remettrait après que Mlle de Maurienne en aurait ouvert la porte.

Le plan qui avait été arrêté s'était exécuté fidèlement.

Pascal était arrivé dès midi à la Tour de Bérold et il avait ouvert la porte de l'étable où il s'était réfugié.

La porte étant soigneusement refermée et la clef retirée de la serrure, rien n'indiquait sa présence.

Pendant plus d'une heure, Pascal n'avait entendu aucun bruit et, bien que le drapeau flottât au sommet de la tour, il commençait à craindre que quelque incident imprévu ne se fût jeté à la traverse de ses projets.

A une heure et demie il se rassura.

A travers les planches vermoulues de l'étable qui lui servait d'asile, il entendit les malheureux arriver un à un, traînant des enfants pour la plupart et faisant claquer leurs sabots sur le rocher sonore.

A deux heures sonnant, un murmure se fit entendre dans la foule des pauvres diables assis sur les marches de la vieille ruine.... C'était l'arrivée d'Ursule qu'il saluait.

Un instant après, le cheval ayant été déchargé de son fardeau, Antoine le tira jusqu'à l'étable.

—Ouvrez, fit-il à demi-voix contre la porte pendant qu'il faisait semblant de mettre une clef dans la serrure. C'est moi, Antoine.

La porte s'ouvrit.

—Enfin! dit Pascal. Vous voilà donc!

—Oui, répondit Antoine entraînant rapidement le cheval dans l'étable et fermant la porte sur lui pour empêcher qu'on s'aperçût qu'il n'était pas seul. Oui, c'est moi.... c'est nous! ajouta-t-il avec une sorte de frémissement.

Mais vous n'y gagnerez rien pour cela! fit-il en obéissant aux derniers appels de sa conscience. J'ai réfléchi depuis trois jours.

Ce que vous m'avez proposé est une infamie! Je ne la commettrai pas.

—Il est un peu tard pour avoir des scrupules, ricana l'aventurier. C'est avant de prendre mon argent en échange de ta clef qu'il fallait réfléchir.

—Voilà les deux mille francs que vous m'avez donnés, fit l'homme, reprenez-les.

—Et sortant de sa poche avec un regret bien visible les deux billets de banque, Antoine les tendit à Pascal.

Le nabab regarda son interlocuteur dans le blanc des yeux. Il vit que les remords du serviteur—si sincères qu'ils fussent—n'étaient pas d'une solidité à l'abri d'un assaut sérieux.

—Soit, fit-il en reprenant négligemment les billets, n'en parlons plus: seulement, l'ami, tu aurais mieux fait de réfléchir à tout ça l'autre avant hier, tu m'aurais évité une course et une attente inutiles.

Tout en disant ces mots, Pascal avait tiré de sa poche une liasse de billets pareils à ceux que le domestique de Mlle de Maurienne venait de lui rendre et y avait épinglé les deux brebis rentrées au bercail.

—Là! reprit-il en faisant mine de replier le paquet pour le remettre dans sa poche. Voilà cinquante-deux beaux billets qui ne s'attendaient pas à retourner ce soir avec moi à Saint-Jean-de-Maurienne!

Antoine eut un éclair de convoitise dans les yeux et il dut faire un effort de volonté pour retirer ses mains qui s'avançaient d'elles-mêmes pour saisir les billets.

—Ah! murmura-t-il. C'est ça les 50,000 francs que vous m'aviez promis!

—Oh! le compte y est! dit Pascal avec un geste d'indifférence et en s'éventant avec les chiffons de papier afin que le domestique les vît bien se détacher et s'effeuiller les uns des autres.

Après tout, l'ami, continua-t-il, c'est un service que tu me rends d'avoir changé d'avis. Cinquante-deux mille francs, c'est une somme, et je faisais une folie en payant de ce prix-là un quart d'heure de conversation avec ta maîtresse.

—Comme il faut que vous veuillez faire du mal à Mlle de Maurienne dans ce quart d'heure-là! répondit Antoine à son tentateur, ne s'apercevant pas que s'il commençait à discuter avec lui, il était certainement vaincu d'avance.

C'est pour cela que vous le payez si cher!

Non! non! ce serait infâme de ma part d'être votre complice. La demoiselle ne m'a jamais fait que du bien, elle!

—Du mal! reprit Pascal en riant... appelle ça du mal si tu veux! Moi je n'aurais jamais eu l'idée que c'est faire du mal à une jeunesse que de lui dire qu'elle est jolie, qu'on est amoureux d'elle et qu'on voudrait bien l'épouser.

—Vous n'avez pas d'autres projets que cela? demanda le malheureux serviteur avec anxiété.

—Eh! quel autre projet veux-tu que j'aie? T'imagines-tu que je veuille la prendre de force, par hasard?

A cette question, il y eut un moment de silence terrible.

L'effronterie de Pascal dans le mensonge ne parvenait pas à convaincre absolument Antoine, mais elle donnait un semblant de prétexte à une capitulation de conscience.

—Vous ne voulez pas lui faire de mal? Bien sûr? demanda Antoine, défaillant presque de désir et de honte à la fois.... Vous me le jurez....

—Je te l'ai déjà dit... Va te promener si tu ne veux pas me croire... Je ne t'en voudrai pas.... C'est très beau d'être fidèle à ce point-là.... C'est très bête, c'est vrai.... mais c'est très beau!

—Si vous ne devez pas lui faire de mal?.... hésita le serviteur, commençant à fléchir.

—Et ce qu'il y a de plus drôle dans l'affaire, reprit le Nabab qui cette fois se reculait à mesure que sa victime avançait, c'est que j'étais assez naïf pour t'avoir ménagé une surprise.

—Une surprise?

—Oui. Une vingtaine de mille francs à titre de pourboire.... eh pardieu! tiens, les voilà, à preuve!

Et Pascal rouvrant son portefeuille fit miroiter encore une liasse de billets aux yeux éblouis d'Antoine.

—Cinquante et vingt font soixante-dix!.... murmura-t-il.

—Et deux que tu oublies font soixante-douze et vingt-huit encore font cent...., reprit Pascal, mais très brutalement cette fois.... cent mille francs pour *fiche* ton camp sans regarder derrière toi!.... si tu en veux, dis oui tout de suite.... car je te jure que je ne te l'offrirai pas deux fois.

La tentation cette fois fut trop forte. Antoine succomba.

—Cent mille francs! dit-il.... une fortune! Donnez!.... Seulement.... Jurez-moi que vous ne lui ferez pas de mal!

—Eh! non! idiot! répondit l'aventurier avec un rire cynique.... Je ne lui ferai que du bien.

Le serviteur infidèle se jeta sur les billets de banque et tendit en échange la clé de la Tour.

—Prenez cette clef, dit-il, et donnez l'argent! Mais que le diable vous fasse porter le poids de ma faute!

—J'ai de bonnes épaules, ricana Pascal. Je le supporterai. Sois tranquille. Va!

Antoine regarda à travers une fente des planches de l'étable. Il vit qu'il pouvait s'échapper sans être aperçu.... Dix secondes après, il était hors de portée de la vue, se cachant derrière des rochers pour descendre la montagne et gagner une station de chemin de fer.

—Je partirai pour l'Amérique, se disait ce Judas tout en courant...., j'irai loin.... très loin.... assez loin pour qu'on ne me retrouve jamais.... et pour que j'oublie!

Resté seul, Pascal! poussa un soupir de triomphe.

—Cela n'a pas été sans peine, dit-il. Mais maintenant Mlle de Maurienne est à moi!

Pendant la scène de séduction qu'on vient de lire, Ursule avait continué son œuvre de charité.

Un à un, les pauvres gens qui l'attendaient à la porte de la Tour défilaient devant elle.

Assise dans l'unique pièce qui occupait toute la largeur de la ruine, au rez-de-chaussée, elle donnait de véritables audiences, interrogeant, consolant et secourant tour à tour.

Quelques minutes suffisaient à chacun des malheureux pour implorer et emporter le bienfait qu'il était venu chercher.

En deux heures, quarante pauvres, infirmes ou seulement misérables, défilèrent devant Ursule qui les connaissait tous, les appelait par leurs noms, leur demandait des nouvelles des malades qui attendaient leur retour, dans la cabane à demi-une et au toit délabré.

Enfin, comme un aveugle conduit par un enfant restait un peu longtemps en répétant ses lamentations habituelles, Ursule lui dit de se retirer et de faire place à un autre.

—C'est moi le dernier, ma bonne demoiselle, répondit le malheureux.

—Ah! fit Mlle de Maurienne. Eh bien, je n'en suis pas fâchée, car mes provisions commencent à s'épuiser. J'avais peur d'être obligée de renvoyer Antoine au château en chercher de nouvelles.

—M. Antoine, reprit l'enfant qui conduisait l'aveugle, peut-être bien qu'il est allé de lui-même au château.... Car je ne l'ai pas revu depuis que vous êtes arrivée, ma bonne mademoiselle la princesse.

—Oh! non, dit Ursule. Il ne serait pas parti sans que je le lui dise. Seulement, ajouta-t-elle en souriant, je connais son péché mignon: la paresse. Il est dans l'étable qui dort en m'attendant, à côté de son cheval....

En t'en allant, ne manque pas, petit, de donner un coup dans la porte pour le réveiller et de lui dire de venir me rejoindre, n'est-ce pas? Nous avons beaucoup de choses à ranger ici.

—Soyez tranquille, Mademoiselle la princesse, dit l'enfant, je vais le prévenir....

Effectivement, en passant devant l'écurie dont la porte était fermée, le petit bonhomme frappa du poing sur les planches.

—Hé! monsieur Antoine! fit-il, réveillez-vous! C'est fini! La demoiselle vous demande!

Une sorte de grognement affirmatif lui prouva seulement qu'il avait été entendu. Pascal ne voulut pas répondre autrement, de peur qu'on ne s'aperçût que sa voix n'était pas celle du domestique.

L'enfant rejoignit son grand-père aveugle, qu'il avait quitté un moment pour faire sa commission.

—Ah! fit-il, il avait l'air d'être joliment endormi, M. Antoine! Il n'a seulement pas répondu un mot.

—Il faudrait peut-être l'appeler encore, dit l'aveugle. S'il ne t'avait pas entendu, petiot.

—Oh! si, reprit l'enfant. Il a fait: Hou! hou! Pour sûr, il va y aller.

Et reprenant leur route, le grand-père et le petit-fils s'éloignèrent.

Si impuissant que fût le secours qu'ils auraient pu apporter à Mlle de Maurienne, ces deux êtres si faibles étaient les derniers protecteurs de la fille du prince de Modane!

En les voyant disparaître au tournant de la montagne, à travers les planches disjointes de l'étable, Pascal ne put réprimer un mouvement de sinistre joie.

—Personne! Il n'y a plus personne! pensa-t-il. Allons, c'est le moment de la vengeance!

Mais une réflexion le retint.

—Quelqu'un de ces misérables pourrait avoir l'idée de revenir, pensa-t-il, et me surprendrait. Restons ici encore un moment!

En comptant pour quelque minutes encore la fièvre qui le possédait, il demeura dans l'écurie.

(*A continuer.*)